



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

ENC

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

nion est que ce philosophe, dans un mouvement de folie, voulant, comme dit Horace, paroître un dieu, se jeta dans les flammes de l'Etna, vers l'an 440 avant J. C.

*Deus immortalis haberi
Dum cupit Empedocles, ardentem
frigidus Etnam
Influit.*

Quelques écrivains distinguent Empedocle le philosophe, d'un autre qui étoit poëte.

EMPEREUR, (Constantin I) né vers l'an 1580 à Oppyck, village du comté de Hollande, savant consommé dans l'étude des langues orientales, occupa avec honneur une chaire d'hébreu & de théologie à Harderwyck & à Leyde. Il mourut en 1648, dans un âge fort avancé. Tous les ouvrages qu'il a donnés au public, offrent des remarques utiles, & respirent une profonde érudition rabbinique & hébraïque. Nous avons de lui: I. *Talmudis Babylonici Codex Middôth cum commentariis*, &c., Leyde, Elzevir, 1630, in-4°, en hébreu & en latin. Ce Commentaire orné de figures très-exactes, explique avec beaucoup de netteté toute la structure du temple de Jérusalem, de ses autels, &c. II. *D. Isaaci Abrabanielis & Mosi Alshechi Commentarius in Esaïæ prophetiam*, Leyde, Elzevir, 1631, in-8°, en hébreu & en latin. L'Empereur en publiant les Commentaires de ces rabbins sur la prophétie d'Isaïe, qui regarde les souffrances & la mort de l'Homme-Dieu, a eu soin de réfuter leurs explications détournées, & de repousser les traits qu'ils ont lancés

contre le Christianisme. III. *Grammaire Chaldaïque*, écrite en hébreu avec la traduction latine; Leyde, Elzevir, 1631. IV. *Itinerarium Benjaminis*, en hébreu, avec la traduction en latin & des notes de l'Empereur; Leyde, 1633; & plusieurs autres Traductions des livres juvâiques, enrichies d'observations savantes; elles sont les meilleures que l'on ait, quoiqu'elles ne soient pas toujours exactes.

EMPIRICUS, voyez *SEXTUS EMPIRICUS*.

EMPORIUS, savant rhéteur, florissoit du tems de Cassiodore au sixième siècle. Il reste de lui quelques Ecrits sur son art, Paris, 1599, in-4°. Le style en est vif & nerveux, suivant Gibert.

ENCELADE, le plus puissant des géans qui voulurent escalader le ciel, étoit fils du Tartare & de la Terre. Jupiter renversa sur lui le Mont-Etna. Les poëtes ont feint que les éruptions de ce volcan venoient des efforts que faisoit ce géant pour se retourner, & que, pour peu qu'il remuât, la montagne vomissoit des torrents de flammes.

ENDYMION, berger de la Carie, petit-fils de Jupiter. La Lune, amoureuse de lui, venoit le voir toutes les nuits. Elle en eut plusieurs enfans. Voilà ce que la fable rapporte. Mais ceux qui, à travers ces voiles, cherchent les vérités qu'elle cache quelquefois, prétendent qu'Endymion étoit un astrologue, qui le premier observa le cours de la Lune.

ENÉE, prince Troyen, fils de Vénus & d'Anchise, & pere

d'Ascagne. Les Grecs ayant pris Troie, il se sauva la nuit, chargé des dieux de son pays, de son pere qu'il portoit sur ses épaules, & menant son fils par la main. Après plusieurs aventures, il passa en Italie, où il obtint Lavinie, fille du roi Latinus. Turnus, roi des Rutules, à qui elle avoit été promise, fit la guerre au prince Troyen, fut vaincu & perdit la vie. Le vainqueur eut encore à combattre Mezence, roi des Toscans, allié des Rutules. La bataille se donna sur les bords de la riviere Numique. Enée disparut dans cette journée. Il se noya peut-être dans la riviere, ou il fut tué par les Toscans. Ascagne lui succéda. Virgile, dans son *Enéide*, a inséré l'épisode des amours d'Enée avec Didon, reine de Carthage, par une licence poétique, qui lui a fait rapprocher des tems séparés par un long espace (voy. DIDON). Au reste, l'article d'Enée appartient plus à la mythologie qu'à l'histoire. Divers auteurs, cités par Denys d'Halicarnasse, soutiennent qu'Enée n'aborda jamais en Italie. C'est ce qu'a tâché de prouver le savant Bochart dans une Dissertation particuliere; & son opinion est celle de la plupart des gens-de-lettres, qui ont éclairé les recherches historiques avec le flambeau de la saine critique. Voyez DÉBORA, HOMERE.

ÉNÉE, (*Aeneas-Tallicus*) un des plus anciens, mais non pas des meilleurs auteurs qui aient écrit sur l'art militaire, florissoit du tems d'Aristote. Casaubon a publié un de ses Traités en grec, avec une Version latine, dans le *Polybe*,

1609, in-fol. M. de Beaufobre l'a donné en françois, 1557, in-4^o, avec de savans commentaires.

ÉNÉE DE GAZE, philosophe Platonicien, sous l'empire de Zénon, dans le cinquieme siecle, embrassa le Christianisme, & y trouva une philosophie bien supérieure à celle de Platon. On a de lui un Dialogue intitulé: *Théophraste*, du nom du principal interlocuteur. Il traite de l'immortalité de l'ame & de la résurrection des corps. Jean Bower le mit au jour à Leipsig en 1655, in-4^o, avec la traduction & les savantes notes de Gaspard Barthius. On le trouve aussi dans la Bibliothèque des Peres.

ÉNÉE, évêque de Paris, homme d'esprit & consommé dans les affaires, publia, à la priere de Charles-le-Chauve, un *Livre contre les erreurs des Grecs*. Il entreprend à la fois de répondre aux écrits du patriarche Photius contre l'Eglise Latine, & de montrer la vérité de la doctrine & la sainteté des dogmes de cette Eglise. Il mourut en 870.

ENGELBERGE ou INGELBERGE, femme de l'empereur Louis II, fut accusée d'adultere par le prince d'Anhalt & le comte de Mansfeld, jaloux de son élévation. L'impératrice se défendit, autant qu'elle put de cette imputation. Mais n'ayant point de preuve décidément favorable, elle se voyoit dans le cas de se justifier par l'épreuve du feu & de l'eau, en usage dans ce tems-là. Engelberge se disposoit à passer par ces épreuves, lorsque Boson, comte d'Arles, persuadé de son